
Nancy Hodges : Présidente et pionnière

par Margaret Boyes

Dans les années 1950, l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique était un bastion masculin et on ne s'attendait guère à ce que les femmes y exercent jamais un réel pouvoir. La nomination de Nancy Hodges à la présidence de l'Assemblée par le gouvernement de coalition dirigé par le premier ministre libéral Byron Johnson a fait faire aux femmes un pas de géant en politique.

Née à Londres, Nancy Hodges fut initiée très tôt à l'art de la répartition. Elle était la neuvième d'une famille de dix enfants, dont six frères aînés. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Londres, elle devint journaliste et épousa un membre de la même profession, Harry P. Hodges. En 1912, ils s'installèrent à Kamloops, en Colombie-Britannique, parce que, tuberculeux, Harry avait besoin d'un climat sec pour se rétablir. À Kamloops, ils éditérent le *Inland Sentinel*. En 1916, le couple déménagea à Victoria, où Harry devint journaliste parlementaire pour le *Victoria Times* et Nancy rédactrice de la page féminine.

Après avoir été défaite aux élections provinciales de 1937, Hodges devint chroniqueur au *Times*. «One Woman's Day» était un pot-pourri de ragots, d'épithètes, de poèmes et d'observations sur la vie quotidienne. Tout en écrivant pour le *Times*, Hodges faisait partie de plusieurs cercles et défendait les droits des femmes. C'est ainsi qu'elle devint la Libérale la plus en vue de la Colombie-Britannique. Elle fut présidente de la *National Federation of Liberal Women of Canada*, du *Women's Canadian Club* de Victoria et du *Victoria Business and Professional Women's Club*.

Hodges fut élue pour la première fois aux élections de 1941 et conserva son siège jusqu'en 1952. C'est peu après sa première victoire qu'elle fut initiée à la vraie politique. Les Libéraux formaient un gouvernement minoritaire et Hodges était en faveur d'une coalition avec les Conservateurs. Opposé à la coalition, le premier ministre T.D. Patullo s'écria un jour : « La coalition avec les Conservateurs signera l'arrêt de mort du Parti libéral en Colombie-Britannique. » Et Hodges de lui

rétorquer : « La coalition ne tuera aucun parti à moins qu'il ne soit déjà miné par les vers. »

Les partisans de la coalition l'emportèrent en 1941 et conservèrent le pouvoir jusqu'en 1947. De 1941 à 1945, l'Assemblée compta cinq femmes, à savoir Hodges, Tilly Rolston et trois députées du CCF, Dorothy Steeves, Laura Jamieson et Grace MacInnis. Hodges et Steeves, qui était une excellente argumentatrice, ont eu plusieurs prises de bec.

En tant que députée, Hodges s'opposa à ce qu'on licencie des femmes célibataires pour les remplacer par d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et menaça de faire campagne pour que les femmes touchent une pension à l'âge de 40 ans s'il n'était pas mis fin à cette pratique. En outre, elle préconisa l'admissibilité des femmes aux indemnités d'accident du travail et présenta une motion visant à protéger les droits de propriété des femmes mariées en 1947.

En 1947, les Libéraux eurent à choisir un successeur au premier ministre John Hart. Byron Johnson et le procureur général Wismer briguaient tous les deux le poste. Hodges appuyait Johnson alors que le congrès penchait pour Wismer. Elle monta à la tribune, fit taire les partisans de Wismer et, dans un discours passionné, posa la candidature de Johnson qui l'emporta par huit voix.

Le bruit ayant couru qu'elle aurait pour récompense un portefeuille, Hodges s'en formalisa parce qu'elle estimait que cette rumeur mettait le premier ministre dans l'embarras. Elle déclara qu'elle n'accepterait jamais de portefeuille. Elle obtint sa récompense en 1950 lorsque Johnson la nomma à la présidence de l'Assemblée. Ce fut l'apogée de sa carrière. Le seul inconvénient du poste, se plaisait-elle à dire, c'est le silence qu'il impose. « Je ne pourrai pas intervenir dans les débats, dit-elle. Et j'aurai sans doute parfois du mal à me retenir. »

Margaret Boyes est une pigiste de Victoria, en Colombie-Britannique.

Avec ses cinq pieds dix pouces, Hodges en imposait beaucoup lorsqu'elle revêtait la toge en soie noire et le tricorne. Oratrice habile dotée d'une voix de stentor idéale pour tenir en respect les turbulents députés, elle fut la première présidente d'assemblée non seulement en Colombie-Britannique, mais dans le Commonwealth.

Elle touchait un salaire de 3 000 \$ comme députée, plus 1 800 \$ comme présidente. Dans son cabinet de travail de l'Hôtel du Parlement, il y avait un bureau en acajou, du tapis rouge et, sur la cheminée, un buste de Laurier.

Comme présidente, elle commençait sa journée à 6 h 30 en préparant le petit déjeuner, après quoi elle faisait du jardinage et réfléchissait à sa chronique quotidienne. Après avoir planifié les repas de la journée, elle se rendait en ville rencontrer le premier ministre, parler à un électeur ou juger un concours de barbes du Klondike. Elle prononçait souvent deux ou trois discours par jour. Elle pouvait adresser la parole aux membres d'un cercle à 7 h, à un groupe de femmes le midi et à une assemblée politique à 21 h.

En 1950, Hodges fit une tournée de conférences en Amérique du Nord. En mai, elle s'adressa à des clubs de femmes d'affaires et de professionnelles de Californie. Elle se rendit à Ottawa en juin pour adresser la parole à la *Canadian Federation of Liberal Women* et au *Women's Canadian Club*. En juillet, elle fut invitée au congrès de la *Federation of Canadian Business and Professional Women's Clubs* qui se tint à Halifax et où on la proclama « Canadienne de 1950 ». Quand elle parlait à des groupes de femmes, Hodges ne mâchait pas ses mots : « Vous devez cesser d'adopter des résolutions en pensant que c'est la fin des fins. Descendez dans l'arène et battez-vous avec l'arme la plus puissante que vous ayez, le droit de vote. »

Pendant les campagnes électorales, Hodges aimait prendre la parole dans des salles bondées. Pour faire taire les chahuteurs, elle avait l'habitude de lancer : « Mes amis, n'oubliez pas que ce sont les seaux vides qui font le plus de bruit. »

Après sa défaite aux élections de 1953, le premier ministre Louis Saint-Laurent la nomma au Sénat. Il y avait désormais cinq femmes à la chambre haute. « J'estime que cette nomination est un hommage rendu aux femmes de la Colombie-Britannique plutôt qu'à moi personnellement », déclara-t-elle à un journaliste du *Vancouver Sun*. Comme sénatrice, elle siégea dans des comités mixtes de la Chambre des communes et du Sénat chargés d'étudier la peine de mort et les lois sur le divorce. Elle resta au Sénat jusqu'en 1965, année où sa santé chancelante l'obligea à se retirer à Victoria à l'âge de 76 ans. Lorsqu'elle s'entretint avec un journaliste en 1967, sa voix avait faibli et elle ne pouvait parler plus de cinq à dix minutes. Avant sa mort en 1969, elle eut la satisfaction de savoir qu'elle avait fait oeuvre de pionnière dans le mouvement d'émancipation de la femme.

« Tout au long de sa carrière politique, déclara le premier ministre Bennett, M^{me} Hodges a fait preuve d'un esprit brillant et constructif et ces qualités lui vaudront à juste titre l'admiration de tous les habitants de la Colombie-Britannique. »

« Nancy n'avait rien d'une mauviette », déclare John McCrae, qui fut député libéral de coalition de 1949 à 1952. « Elle tenait l'Assemblée en main en tout temps. Elle était très efficace et prenait son travail très au sérieux. »